

plein cadre

Supplément
Entreprises magazine
numéro 23
mai/juin 2018



Vous travaillez au Luxembourg ? Calculez facilement votre salaire



Retrouvez la calculatrice fiscale sur www.lesfrontaliers.lu



**Simple
& Gratuit**

Résidents, frontaliers, avec notre calculatrice fiscale estimez facilement et rapidement votre salaire.

Faites vos simulations pour vos entretiens d'embauche ou vos demandes d'augmentation.

Évaluez votre salaire en cas de changement de statut (mariage, pacs, naissance...)

plein cadre

Supplément
Entreprises magazine
numéro 23
mai/juin 2018

LU^{EMBOURG}
LET'S MAKE IT HAPPEN



WP PRINTED IN
LUXEMBOURG

Editeur > Régie publicitaire >

Media & Advertising S.à r.l.
104, rue du Kiem
L-1857 Luxembourg
Tél : (352) 40 84 69
Fax : (352) 48 20 78

Directeur de la publication >

Rédacteur en chef >
Isabelle Couset
E-mail : icouset@yahoo.com

Rédaction >

Isabelle Couset, Michel Nivoix

Photo couverture >

L'église Notre-Dame à Dijon.
Photo-Office de Tourisme
de Dijon/Atelier Démoulin

Mise en page > Romain Peiffer

Impression > weprint, Luxembourg

Media & Advertising S.à r.l. collecte et traite, en qualité de responsable de traitement, vos données personnelles conformément aux lois et règlements en vigueur. Vous disposez d'un droit d'accès à vos données personnelles, et dans la mesure prévue par la réglementation applicable, d'un droit de rectification, d'un droit d'opposition, du droit de demander l'effacement de tout ou partie des données ou une limitation du traitement, de porter plainte auprès de la CNPD. Pour exercer ces droits ou en savoir plus, contactez icouset@yahoo.com.

© 2018 — Media & Advertising S.à r.l.
Toute reproduction est interdite

TALENTS

La pâte de verre dans tous ses états

4

EVÉNEMENT

30^e Festival International de Colmar : Eugeny Kissin à l'honneur

6

ARCHITECTURE

Un patrimoine original et précieux

8

UNE RÉGION, UN PATRIMOINE

Dijon, rendez-vous de l'Histoire

10

TENDANCES

13



La pâte de verre dans tous ses états

Muriel Chéné et Cyrille Morin nourrissent une authentique passion pour la pâte de verre. Ils présentaient leurs dernières créations dans le cadre de la Quinzaine des Créateurs, le mois dernier, dans la galerie du château de Madame de Graffigny à Villers-lès-Nancy. Deux artistes, deux univers, et, entre autres points communs, le talent.

Deux artistes, deux univers, deux talents, deux façons de travailler la pâte de verre : les créations de Muriel Chéné et de Cyrille Morin sont d'une grande beauté, empreintes de délicatesse et de subtilité. Deux mondes qui se côtoient pour nous procurer des émotions, nous faire rêver, nous émerveiller.

Muriel Chéné a été pendant cinq ans élève de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts d'Angers. C'est là qu'elle a commencé à travailler sur l'ombre et la transparence. Des études couronnées par le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique.

Cyrille Morin présente un cursus assez semblable à celui de Muriel Chéné. Il a tout d'abord suivi les cours de l'Atelier de Formation Artistique de Paris, puis ceux des Ateliers Supérieurs de Formation Plastique de l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles, du Greta (formation vitrail) et du Centre International du Vitrail de Chartres. Il est titulaire du diplôme national d'Arts Plastiques.

Les deux artistes ont quelques points communs : ils se sont rencontrés au Centre Européen de Recherche et de Formation aux Arts Verriers de Vannes-le-Châtel, au sud de Toul, en Meurthe-et-Moselle, où ils ont appris les différentes techniques de façonnage du verre : le vitrail, le chalumeau, le soufflage et la

pâte de verre. Tous deux aussi y ont obtenu le diplôme de Compagnon Verrier Européen. Autre point commun : Muriel Chéné a déjà exposé dans diverses villes en France ainsi qu'en Angleterre, en Belgique et en Suisse où son talent a été reconnu. Cyrille Morin a présenté ses œuvres à Paris et dans différentes régions de France, mais aussi en Belgique et en Norvège où son travail a été particulièrement apprécié.

Cire perdue et estampage

Muriel Chéné travaille en utilisant la technique de la « cire perdue ». Cyrille Morin utilise lui aussi cette technique, mais également celle de l'estampage. Ces deux techniques sont presque identiques,



De pierre et d'eau, de Cyrille Morin.

à cette différence près que la première nécessite une chaleur de 900° alors que 750 à 800° suffisent pour la seconde.

Dans le premier cas, le modelage est réalisé en cire. Du plâtre réfractaire, qui résiste à une très forte chaleur, est



Nuages, de Cyrille Morin.



Muriel Chéné et Cyrille Morin.

Photo-Raphaël Rinaldi

Photos-Cyrille Morin



La ritournelle, de Muriel Chéné.

Photo-Les Madeleines Vertes

ensuite coulé tout autour. Une sorte d'entonnoir d'alimentation y est aménagé afin de pouvoir déverser à l'intérieur de ce moule le verre, teinté dans la masse à l'aide d'oxydes métalliques. L'ensemble est placé dans un four qui atteint 900°, température qui permet aux cristaux de se ramollir et de pénétrer dans les cavités du moule. Le verre remplace ainsi la cire qui, sous l'effet de la chaleur, s'évacue par des évacuations. La coloration se fait de manière aléatoire pendant la coulée. Il faut plusieurs cuissons et plusieurs refroidissements avant de casser le moule. Il ne reste plus alors qu'à racler et polir pour obtenir l'effet de surface souhaité.

La technique de l'estampage diffère de celle de la cire perdue. Le modelage initial est réalisé en terre. On coule ensuite tout autour un plâtre réfractaire qui permet d'obtenir un moule. L'intérieur de celui-ci est alors garni de poudre de verre, d'où le nom d'estampage. La cuisson s'effectue dans un four chauffé à une température comprise entre 750 et 800° : cette cuisson est arrêtée en fonction de l'observation visuelle, ce qui requiert une solide expérience. Comme pour la technique de la cire perdue, plusieurs autres cuissons et refroidissements sont nécessaires avant d'obtenir l'oeuvre terminée.

Elégances et transparences

Les productions de Muriel Chéné sont, certes, des objets – au demeurant magnifiques –, mais aussi des sujets. En effet, les postures et les attitudes de ses personnages en pâte de verre sont d'une

élégance. L'expressivité est étonnante, les nuances subtiles et les transparences envoûtantes, à telle enseigne qu'on oublie la fragilité de la matière.

Cyrille Morin travaille lui aussi la pâte de verre. Sa principale source d'inspiration est très différente puisqu'il s'agit de la nature. Morceaux de ciel réinventés, grandes pièces en forme de nuages qui jouent avec la lumière, association ou juxtaposition de verre et de pierre qui voisinent ou s'interpénètrent : l'artiste joue avec les éléments, fabriqués par lui ou naturels. Ici, c'est le monde de l'évasion et de l'imagination, de la beauté pour la beauté plus que pour la symbolique. Un univers lui aussi de transparences, mais de transparences toutes de légèreté.

Muriel Chéné et Cyrille Morin, dont les pièces continuent à séduire nombre d'amateurs d'art, continuent à exposer



L'indiscrète, de Muriel Chéné.

Photo-Les Madeleines Vertes

formidable justesse de rendu par rapport à l'intention initiale supposée. Les corps sont d'une précision inouïe et soit portent instantanément à la réflexion, soit submergent le spectateur par leur

dans des salons et galeries un peu partout en France où ils démontrent que leur talent n'a d'égale que leur créativité.

Michel Nivoix

Muriel Chéné

2, place de l'Eglise
F-78610 Auffargis

Tél : 33 (0)6 18 44 51 19
E-mail : muriel.chene@gmail.com
www.murielchene.com

Cyrille Morin

33 (0)6 73 47 67 62
morcyr2@yahoo.fr
www.cyrillemorin.fr

30^e Festival International de Colmar : Evgeny Kissin à l'honneur

Incontournable, c'est le qualificatif qui sied le mieux au Festival International de Colmar dont la 30^e édition, qui mettra à l'honneur l'immense pianiste Evgeny Kissin, se déroulera du 4 au 14 juillet prochains. Au programme : pas moins de 22 concerts et les prestations d'une pléiade de talents confirmés et de jeunes prodiges.

Les mélomanes s'apprêtent à vivre une nouvelle fois, cette année à Colmar, de grands moments musicaux, de ceux que l'on n'oublie jamais. Directeur du Festival depuis 1989, Vladimir Spivakov a concocté un programme magnifiquement varié et superbement équilibré au fil de 22 concerts qui auront pour cadres le Koïfhus (ancienne douane des XIV^e et XV^e siècles), la chapelle Saint-Pierre (ancienne chapelle des Jésuites du XVIII^e siècle) et l'église Saint-Mathieu (ancienne église des Franciscains du XIV^e siècle).

Cette année, le Festival mettra à l'honneur Evgeny Kissin, l'un des plus grands génies du piano et de la musique de notre temps, qui donnera à apprécier les diverses facettes de son talent : soliste, concertiste, chambriste et compositeur.

Une belle place à la musique de chambre

L'orchestre résident de ce Festival sera l'Orchestre National Philharmonique de Russie – dont le directeur est également Vladimir Spivakov depuis 2003 – qui est l'un des meilleurs du pays et que les festivaliers ont déjà pu maintes fois apprécier.

D'autres formations de niveau international sont également inscrites au programme : le Trio Chausson, le Trio Zadig, le Quartet 212, le Quatuor Kopelman, le Quatuor Sine Nomine et le Vision String Quartet. La musique de chambre sera donc elle aussi à l'honneur cette année.

Des virtuoses internationalement reconnus sont également à l'affiche comme les pianistes Martha Argerich, Denis Matsuev et Grigori Sokolov, le violoncelliste Mischa Maisky et bien d'autres instrumentistes du plus haut niveau, si nombreux qu'il n'est pas possible de les citer tous ici.

Fidèle à une tradition établie dès sa création, le Festival International de Colmar permettra à de jeunes prodiges de faire montre de leur talent. On pourra ainsi apprécier le pianiste Seong-Jin Cho (Corée du Sud), 1^{er} prix du Concours Chopin de 2015, le jeune pianiste Georges Li (Etats-Unis) et le très jeune violoniste Daniel Lozakovich (Suède), âgé de seulement 17 ans.

Parmi les moments forts de ce 30^e Festival, on notera le *Concerto pour piano*



Photo-Bernard Fruhinsholz

de Grieg, le *Concerto n° 3* de Prokofiev, la *Symphonie n° 9* de Chostakovitch, la *Symphonie n° 4* de Brahms, la *Symphonie n° 2* de Rachmaninov et la *Rhapsodie in Blue* de Gershwin.

Mais le 30^e Festival International de Colmar réserve également bien d'autres merveilleuses surprises.

Michel Nivoix

Pour tous renseignements, vous pouvez appeler le 33 (0)3 89 20 68 97 ou vous rendre sur le site dédié www.festival-colmar.com où vous trouverez toutes les informations utiles.

30^e Festival International de Colmar

Du 4 au 14
juillet 2018
—
22 concerts

Hommage à **EVGENY KISSIN**

Direction artistique
VLADIMIR SPIVAKOV

ORCHESTRE

Orchestre National
Philharmonique
de Russie (N.P.R.)

CHEF

Vladimir Spivakov

ENSEMBLES

Trio Chausson
Trio Zadig
Quartet 212
Quatuor Kopelman
Quatuor Sine Nomine
Vision String Quartet

PIANO

Martha Argerich
Seong-Jin Cho
Romain Descharmes
Sofja Gūlbadamova
David Kadouch
Evgeny Kissin
Adam Laloum
Boris de Larochembert
Georges Li
Louis Lortie
Alexander Malofeev
Aurèle Marthan
Denis Matsuev
Hélène Mercier
Grigory Sokolov

VIOLON

Pierre Fouchenneret
Daniel Lozakovitch
Vladimir Spivakov

VIOLONCELLE

Marc Jaermann
Victor Julien-Laferriere
Antoine Landowski
Mischa Maisky
Mikhaïl Milman
Edgar Moreau
Bruno Philippe

VOIX

Hibla Gerzmava
Vasily Ladyuk
Alexey Neklyudov
Tatiana Spivakova

FLÛTE

Ekaterina Kornishina

CLARINETTE

Pierre Génisson

TROMPETTE

Sergei Nakariakov

Koïfhus (XIV^e-XV^e s.) | Chapelle Saint-Pierre (XVIII^e s.) | Eglise Saint-Matthieu (XIV^e s.)

Renseignements : +33 (0)3 89 20 68 97

www.festival-colmar.com

Un patrimoine original et précieux

Lorsqu'on évoque le patrimoine, on pense généralement aux châteaux, aux monuments, aux églises, aux palais, aux abbayes et monastères... Mais il en existe un autre, non moins digne d'intérêt : le patrimoine industriel. Nous vous convions à en découvrir quelques exemples significatifs à travers la France.

Depuis plusieurs siècles, les progrès techniques ont généré le développement des entreprises dans tous les domaines d'activité. Mais à la fin des années 70, une véritable hécatombe a ravagé le monde des mines, de la métallurgie, du textile et d'autres secteurs aussi. Des pans entiers de l'industrie se sont effondrés. Des bâtiments et des usines ont été abandonnés : ils n'avaient plus d'utilité.

Fort heureusement, des historiens, des chercheurs, des universitaires, des architectes et des passionnés de mémoire industrielle ont fondé le CILAC, c'est-à-dire le Comité d'Information et de Liaison pour l'Archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel. C'était en 1979. Quatre ans plus tard, en 1983 donc, a été créée, au sein de l'Inventaire du Patrimoine, une cellule « Patrimoine industriel » rattachée au ministère de la Culture. En 1985 enfin, une classification spécifique aux Monuments Historiques a vu le jour dans ce même Inventaire. C'est ainsi que plusieurs centaines de friches industrielles vouées à la destruction ont été sauvées.

Fonctionnalité et esthétique

On ne peut que s'en réjouir : en effet, les architectes qui furent appelés à concevoir des bâtiments à usage pro-



Le moulin à papier Richard de Bas.

Photo-Richard de Bas

fessionnel ont, à travers les siècles, accordé une place importante à l'aspect de ces constructions, quelle qu'en fût la vocation. Il s'agissait non seulement de penser « fonctionnel », mais aussi de concevoir « beau », ce qui tranche avec l'uniformité de ce qui a été érigé à partir de la seconde moitié du XX^e siècle et que l'on ne peut que regretter.

Les éléments du patrimoine industriel sont, bien évidemment, de diverses natures et présentent des aspects fort différents selon leur destination professionnelle. Une diversité qui, parfois, s'approche du sublime. Quelques-uns de ces lieux marqués par la connotation

architecturale – voire décorative – de leur époque sont d'ailleurs encore opérationnels aujourd'hui.

Ce patrimoine se rapporte à tous les types d'activité : industrie métallurgique, minoterie, cristallerie, métallurgie, abattage d'animaux, soierie, chocolaterie, filature, extraction minière, gare maritime, manufacture d'armes, dentellerie, docks, porcelaine, saline, corderie, papeterie, parfumerie, tapisserie, construction navale...

Un moulin du XV^e siècle

Au cœur du Puy-de-Dôme, à trois kilomètres d'Ambert, le moulin Richard de

Photo: C/M-Corderie-Royale



L'arsenal et la corderie royale de Rochefort.

Bas, encore en activité, fabrique depuis le XV^e siècle un papier qui fut – et reste toujours – très recherché. Il s'agit en fait d'un hameau où quatre roues mues par un cours d'eau font tourner des moulins indépendants les uns des autres. La matière première : des chiffons en lin, chanvre et coton. Un musée retrace l'histoire du papier depuis sa création et dévoile sa fabrication (deux cents feuilles seulement par jour).

A Cherbourg, la gare maritime, inaugurée en 1933, est un immense bâtiment Art Déco dédié aux traversées transatlantiques dans lequel étaient regroupés trains, salle des pas perdus, salle des bagages avec une superbe verrière, boutiques, salons et cafés. Endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a été partiellement reconstruite, mais a cessé de fonctionner à la fin des années 70, victime de la concurrence de l'avion. Elle voisine maintenant avec un imposant musée naval inauguré en 2002.

Des bâtiments majestueux

Remarquablement conservé, l'arsenal de Rochefort, en Charente-Maritime, a été décidé par Louis XIV qui l'a voulu le plus

grand et le plus beau du monde. L'objectif était de construire des navires de guerre pour réaffirmer la puissance maritime de la France. L'arsenal abritait des forges, une fonderie pour les canons, une poudrière, une menuiserie, une tonnellerie, une boulangerie, des magasins pour stocker poudre et vivres, un hôpital réservé aux marins et une corderie qui, avec ses 370 mètres, était la plus

longue manufacture d'Europe. Plusieurs musées ont été aménagés en ces lieux.

Baccarat, en Meurthe-et-Moselle, est un nom connu dans le monde entier. A l'origine, en 1764, cette usine était une verrerie classique. Autour d'une très vaste cour centrale furent construits les ateliers, les halles à fours, la demeure du directeur, les maisons d'habitation des ouvriers verriers et une chapelle. En 1816, la verrerie alluma son premier four à cristal. Dès lors, ce nouveau savoir-faire conféra à Baccarat une renommée qui lui valut et lui vaut toujours des commandes de nombreuses têtes couronnées. Cette cristallerie est toujours en activité, cependant qu'un musée présente des pièces remarquables.

Des cités idéales

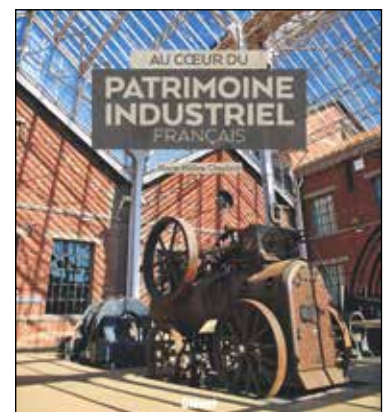
Certaines réalisations sont encore plus conséquentes, comme le Familistère Godin de Guise, dans l'Aisne. Au XIX^e siècle, Jean-Baptiste André Godin, ancien ouvrier serrurier devenu concepteur et fabricant de poêles à bois en fonte de fer, imagina et construisit une sorte de cité idéale : un bâtiment industriel, puis un jardin d'agrément, pour que les ouvriers puissent s'aérer

les poumons, et ensuite cinq cents logements, des écoles, des commerces, une crèche, un lavoir-piscine, des jardins et un théâtre, avant de fonder une association qui offrit le capital de l'entreprise au personnel. A méditer...

Dès la fin du XVIII^e siècle, l'architecte Claude-Nicolas Ledoux avait, lui aussi, déjà rêvé d'une cité idéale à laquelle on accédait par une entrée monumentale sur le modèle d'un temple grec : autour de la maison du directeur, précédée de six colonnes à bossage surmontées d'un fronton triangulaire, il fit construire, en demi-cercle, une dizaine de bâtiments à la remarquable architecture symétrique et aux toits à quatre pans coiffés de tuiles. L'ensemble, magnifique, a été classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1982.

Ces six lieux ne sont que quelques-uns des sites du patrimoine industriel présentés dans un très bel ouvrage qui les répertorie soigneusement (adresse, téléphone, site, jours et heures d'ouverture au public).

Michel Nivoix



Au cœur du patrimoine industriel français

de Marie-Hélène Chaplain
Glénat (176 pages – 35 EUR)

Dijon, rendez-vous de l'Histoire

Capitale de la Bourgogne, Dijon possède un patrimoine architectural exceptionnel, témoin d'une histoire à la fois ancienne et très riche. A côté des bâtiments officiels et des édifices religieux se dressent toujours fièrement de nombreuses maisons d'une grande élégance bâties au fil des siècles.



Le Palais des Ducs et des Etats de Bourgogne.

Photo-Office de Tourisme de Dijon/Atelier Démoulin

Visiter Dijon, c'est se plonger dans l'Histoire. La ville est la capitale de la Bourgogne depuis 1031. En 1477, à la mort de Charles le Téméraire lors de la bataille de Nancy, Louis XI rattache la Bourgogne au royaume de France et installe à Dijon un gouvernement de province et un parlement qui consacre sa position de capitale. Entre 1681 et 1786, les gouverneurs de Bourgogne puis l'assemblée des Etats agrandissent et transforment l'ancien Palais des Ducs en Palais des Etats de Bourgogne.

Située au cœur de Dijon et à l'origine simple forteresse adossée au « castrum » érigé en 273 pour protéger la ville, cette imposante construction – maintenant nommée Palais des Ducs et des Etats de Bourgogne – est composée de plusieurs bâtiments dont le plus ancien est la Tour de Bar, élevée

à partir de 1365 par Philippe le Hardi, premier duc valois.

Le corps de logis principal a été construit de 1450 à 1455. Simultanément a été érigée la Tour de la Terrasse (plus connue sous l'appellation de Tour Philippe le Bon). Haute de 46 mètres, elle comportait des pièces d'habitation. Gravier ses 316 marches permet de bénéficier d'une vue panoramique sur toute la ville.

Magnificence et apparat

Dotée de deux cours souveraines, Dijon était la résidence des gouverneurs de la province et le siège des Etats de Bourgogne, assemblée des trois ordres (noblesse, clergé et tiers état) qui s'y réunirent tous les trois ans à partir de 1668. Pour cette tenue des Etats fut construite une majestueuse salle dont le décor,

restauré en 2000, a été réalisé à la fin du XIX^e siècle, la quasi-totalité de celui d'origine ayant disparu à la Révolution.

En 1733 fut édifié un escalier d'apparat (dit escalier Gabriel, du nom de son concepteur) dont la structure à deux volées droites entre des tribunes voûtées d'ogives est unique en France.

Egalement conçue par Jacques Gabriel, la Chapelle des Elus est l'un des édifices les plus intéressants du règne de Louis XV par son décor rocaille, sa structure architecturale et la qualité exceptionnelle de ses sculptures.

Lancée en 1681, la construction de ce bâtiment des Etats s'est accompagnée, face au Palais, de celle de la place Royale (aujourd'hui place de la Libération), achevée en 1686 et qui était l'écrin de la statue de Louis XIV, malheureusement fondue à la Révolution.

Cet ensemble d'immeubles formant un hémicycle aux belles proportions est d'une grande élégance.

De superbes églises...

Le patrimoine de Dijon est riche aussi de très belles églises et abbayes. A proximité du Palais des Ducs, on s'émerveille devant Notre-Dame, chef-d'oeuvre du début du XIII^e siècle, remarquable par sa façade aux multiples colonnettes fines et aux rangs de fausses gargouilles. Elle est surmontée d'un très beau jacquemart que Philippe le Hardi enleva à Courtrai (Belgique) pour l'offrir aux Dijonnais en reconnaissance de leur aide lors de la guerre des Flandres. Sur le contrefort ouest de la chapelle du XV^e siècle se trouve une chouette qu'il faut caresser de la main gauche, la main du cœur, ce qui porterait bonheur.

Autre édifice religieux remarquable : l'église Saint-Michel, qui date des XVI^e et XVII^e siècles. L'abside, le chœur, la nef et le transept sont gothiques et d'une grande beauté. La façade est, elle, d'inspiration Renaissance italienne. Cette façade est l'une des plus belles de France.

L'église Saint-Philibert est un exemple parfait de l'art roman bourguignon (en plein épanouissement au milieu du XII^e siècle). Son clocher de style gothique est du XVI^e siècle. Son porche servit de lieu d'élection des maires de la ville jusqu'à la Révolution, époque à laquelle elle devint une... écurie, puis fut transformée en grenier à sel avant de retrouver sa vocation initiale.

La cathédrale Saint-Bénigne présente une nef d'une élévation très pure et un chœur qui sont typiques du style gothique bourguignon. L'abbatiale a été rebâtie à partir de l'an 1000. Il en subsiste une crypte considérée comme un chef-d'oeuvre de l'art roman bourguignon. De l'extérieur, on peut admirer sa flamboyante toiture polychrome. L'aile principale de l'ancienne abbaye

Photo-Office de Tourisme de Dijon/Atelier Démoulin



L'église Saint-Michel.

bénédictine Saint-Bénigne héberge aujourd'hui le Musée archéologique qui retrace l'évolution de l'homo bourguignon, de la préhistoire au Moyen Age.

... et de riches abbayes

L'église Saint-Etienne est également un lieu emblématique de la vie religieuse de Dijon. Edifiée au XI^e siècle et remaniée à la fin du XV^e, cette abbaye rivalisait de puissance avec Saint-Bénigne. De l'église médiévale subsistent le chœur, où l'on voit les substructions de la crypte (consacrée en 1077) et du mur d'enceinte primitif de la ville, et le transept. La nef a été totalement rebâtie au XVII^e siècle. La façade de Saint-Etienne, qui superpose ordres ionique et corinthien, date du siècle suivant. Précisons qu'on accède au chœur et au transept en passant par le petit musée Rude qui montre le moulage grandeur nature du célèbre bas-relief de l'Arc de Triomphe de Paris (œuvre du sculpteur dijonnais François Rude) et l'imposant vestige de l'enceinte gallo-romaine.

Construit de 1679 à 1681 par les Bernardines, le couvent cistercien du même nom, dont on peut admirer aujourd'hui

les bâtiments principaux et un cloître de style classique et Renaissance, abrite maintenant le Musée de la vie bourguignonne, riche de multiples éléments très intéressants, de maquettes et de reconstitutions qui entraînent les visiteurs dans le quotidien bourguignon de la fin du XIX^e siècle.

L'église des Bernardines, édifée de 1699 à 1708, présente la particularité remarquable d'un plan centré : une nef circulaire coiffée d'une coupole en cuivre vert, avec des chapelles surmontées de tribunes et un chœur qui accueillent le Musée d'art sacré, riche de peintures, de sculptures et de magnifiques objets liturgiques.

L'esprit musées

Un lieu culturel très intéressant est l'église Saint-Jean qui offre un témoignage de qualité du style gothique flamboyant. Elle date des XIV^e et XV^e siècles. Désacralisée, elle est devenue en 1974 le Théâtre Dijon Bourgogne. Précisons que l'aménagement de ce Centre Dramatique National a été réalisé en préservant les richesses architecturales de l'église.

Le Musée des Beaux-Arts de Dijon est, avec le Louvre, le seul musée aménagé dans un palais princier, en l'occurrence le Palais des Ducs. On y découvre des chefs-d'oeuvre du Moyen Age ainsi que les tombeaux des ducs de Bourgogne. Mais toutes les formes d'art sont ici présentes, de l'Antiquité à l'art contemporain. Pas moins de 130.000 œuvres y sont conservées.

Toujours dans le domaine de l'art, il faut ne pas manquer le Consortium, ancien bâtiment industriel revu et corrigé – et de quelle manière – par l'architecte japonais Shigeru Ban associé au Français Jean de Gastines. Ce Centre d'Art de renommée internationale présente, dans un espace de 4.000 m² des expositions permanentes et des expositions temporaires. Depuis 1977, il est aussi un

Photo-Office de Tourisme de Dijon/Atelier Démoulin



La Tour Philippe le Bon.

Photo-Office de Tourisme de Dijon/Atelier Démoulin



L'Hôtel Chambellan.

Photo-Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



La salle des tombeaux.

laboratoire de création à la pointe de la recherche artistique et des expérimentations plastiques.

Les Bains du Nord ont, eux aussi, été transformés et aménagés. Ces anciens bains publics sont devenus l'espace permanent du Fonds Régional d'Art Contemporain de Bourgogne qui a pour mission de constituer et gérer une collection d'art contemporain mais aussi de promouvoir et diffuser les quelque 650 œuvres des 240 artistes qui la composent.

Dans un style totalement différent, l'Hôtel de Lantin, propriété de Jeanne et Maurice Magnin, deux passionnés d'expression artistique du début du XX^e siècle, qui étaient aussi des mécènes, abrite une collection originale présentée dans un cadre raffiné.

Enfin, on ne saurait manquer le Jardin des Sciences, jardin botanique qui fait

découvrir la biodiversité et l'environnement de la Bourgogne... et d'ailleurs. Il s'articule autour d'un museum d'histoire naturelle, d'un planetarium et d'un espace d'expositions temporaires.

Des immeubles emblématiques

Visiter Dijon, c'est parcourir des rues qui ont du caractère. Il faut d'ailleurs ne pas hésiter à lever les yeux : beaucoup d'immeubles se parent de toitures vernissées polychromes du plus bel effet. Mais arrêtons-nous tout d'abord sur plusieurs constructions d'importance.

Le Palais de Justice a été édifié et aménagé en plusieurs étapes : la salle Saint-Louis (dite « des pas perdus ») et la Chambre Dorée (salle des audiences publiques) datent, tout comme la façade Renaissance, du XVI^e siècle, la Chambre des Requêtes étant du XVII^e, et certaines parties de la façade du XVIII^e.

Le Grand Théâtre, qui a été construit au début du XIX^e siècle, reprend le style néo-classique très en vogue à l'époque. Sa façade rappelle celle du Palais Brongniart à Paris. Seul lieu de création lyrique de la région Bourgogne – Franche-Comté, il est aussi l'un des plus beaux opéras de France.

L'Hôtel des Postes, imposant bâtiment qui a fière allure, a été inauguré

en 1907. Il est de style Art Nouveau, cependant que son extension, lancée en 1927, est de style Art Déco. Ses éléments remarquables sont ses façades sur les cours et les rues, la grille du portail d'entrée, le hall d'entrée, la salle du public et l'escalier d'honneur.

Les halles sont un autre édifice digne d'intérêt. Elles se présentent sous forme de quatre pavillons séparés par deux « rues » en croix. L'ensemble, qui couvre 4.400 m², a été édifié de 1873 à 1875 par l'entreprise de Gustave Eiffel (né à Dijon en 1832). C'est un exemple marquant de patrimoine industriel qui a été restauré en 1994.

D'autres richesses sont à découvrir au fil de déambulations dans les rues de Dijon et à travers les siècles : la tour de l'ancienne église Saint-Nicolas (XII^e), la Porte Guillaume (XVIII^e), l'Hôtel Aubriot (XIII^e), la façade du Grand Hôtel La Cloche, la Maison Millière, l'Hôtel Chambellan (tous trois du XV^e), la Maison Maillard (XVI^e), l'Hôtel de Vogüé (XVII^e), l'Hôtel Legouz de Gerland (XVI^e et XVII^e), la Maison des Cariatides (XVII^e) ainsi que bien d'autres hôtels particuliers et de superbes maisons à pans de bois.

Dijon romain, Dijon médiéval, Dijon des Ducs, Dijon du XVIII^e siècle, Dijon contemporain : il y a beaucoup à admirer dans la capitale historique de la Bourgogne. C'est ce que nous vous invitons à faire.

Michel Nivoix

Office de Tourisme de Dijon

11 et 11ter, rue des Forges
B.P. 82296
F-21022 Dijon Cedex

Tél : 33 (0) 892 700 558 (0,34 €/min)
Fax : 33 (0) 3 80 30 90 02
E-mail : info@otdijon.com

www.visitdijon.com

Chanel

Une collection aux tons aqua

Palette arc-en-ciel irisée, scintillements or ou argent rappelant les reflets du soleil et de la lune à la surface de l'eau, imprimés aqua fondus de bleu et de blanc, verts végétaux, roses délicats et tons vifs enveloppent la silhouette de la **Collection Prêt-à-Porter**. Du tweed Lurex à la soie froissée-défroissée, de la mousseline à la dentelle en passant par les riches broderies gouttes d'eau, il est chaque fois question de jeux de lumière et d'eau. Capelines, capuches, mitaines, bottes et cuissardes de pluie en plastique transparent terminent les tenues.

Photos-Chanel



Design épuré

Le masque fait son grand retour dans la collection des solaires **Chanel**, optant pour un aspect miroir quasiment infranchissable. La perle se prête à de nouvelles fantaisies, montée en cabochon, dissimulée derrière le verre ou suivant la ligne des sourcils.



Photos-Chanel

Symboles mythologiques

Avec la collection **Croisière** de **Chanel**, **La Modernité de l'Antiquité**, **Karl Lagerfeld** livre sa vision de la Grèce antique avec deux montures solaires encadrées de feuilles de laurier. Une première monture est ronde et cerclée d'inserts rappelant les veines du feuillage, qui sont coulés dans le métal doré et ciselés à la main. Une seconde monture est façonnée dans un acétate de cellulose poli reproduisant l'aspect du marbre, un matériau caractéristique de l'Antiquité. Des verres teintés pêche rosé voilent joliment les yeux.



Photos-Chanel

Broderies florales, plis et volants aériens

Pour sa **Collection Haute Couture**, **Chanel** habille la femme avec des superpositions de tulle de soie, de mousseline et d'organza plissés ou enrichis de broderies botaniques pailletées, perlées, empierrées et strassées. Des plumes caressent les épaules ou les chevilles, ou prolongent le tweed tissé et le satin mat.



Photos-Chanel



Lacoste

Un joyeux mélange de codes

Photos-Lacoste



Entre *La Haine* de Mathieu Kassovitz et *Conte d'Été* d'Eric Rohmer, deux films antagonistes des années 90, **Felipe Oliveira Baptista** mélange avec humour codes « bourgeois » et codes sportifs, comme lorsque la très chic maille torsadée du cricket débarque sur un jogging en cachemire...

Nouvelle ligne de maroquinerie pour femmes



Déclinée en marine, blanc optique ou naturel, la collection **Purity** se veut sans contraintes avec des formes et des lignes épurées, un cuir souple et une ergonomie fonctionnelle.

Photos-Lacoste

Héritage Moderne

En toile, en jersey, piqué ou molletonné, le coton sous toutes ses formes s'allie à des matières plus techniques pour réinventer une mode urbaine minimaliste tout en confort et légèreté pour ce printemps-été.

Photos-Lacoste



Le crocodile laisse sa place

Lacoste a noué un partenariat avec l'**UICN** (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et son programme **SOS (Saves Our Species)** pour lutter contre les risques d'extinction en soutenant **10 des espèces animales les plus menacées au monde** par la création de 10 polos dédiés aux marsouin du golfe de Californie (30 spécimens encore en vie), tortue Batagur de Birmanie (40), lépilémur septentrional (50), rhinocéros de la sonde (67), gibbon de Cao-Vit (150), perroquet kakapo (157), condor de Californie (231), saola (250), tigre de Sumatra (350) et cyclure de l'île Anegada (450). L'ensemble des bénéfices est entièrement réinvesti. Cette collaboration à but non lucratif pour Lacoste n'est donc pas une source de revenus et a été conclue pour 3 ans.

Kate spade new york

Connectés, les poignets !



Les premières **smartwatches** à écran tactile de la marque sont compatibles avec les téléphones iOS® et Android™, et se connectent à votre téléphone via Bluetooth. Elles offrent tout un éventail de fonctionnalités. Certaines disposent de cadrans animés personnalisables.



Photos-Kate spade new york



Photo-Lacoste

Bulgari

Première étincelle

Les rangs pavés convergent vers un diamant scintillant (à partir de 0,20 carat) qui vient couronner la nouvelle bague **Incontro d'amore**. Cette étincelle magique des débuts se décline à présent en mini-parure composée d'une paire de clous d'oreilles et d'un collier en or rose et pavé de diamants surmonté d'un diamant central de 0,10 carat.



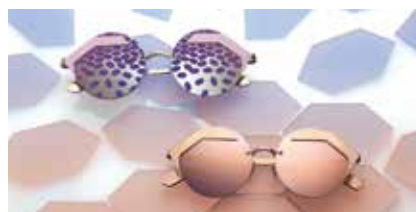
Photos-Bulgari

Urban Love, une ligne anticonformiste

Créations originales, cuirs métallisés, graffitis explosifs, clous acérés..., la nouvelle collection Maroquinerie et Accessoires Printemps-Été 2018 de **Bulgari** affiche une créativité résolument audacieuse, rendant hommage à la liberté d'expression et au *street art* qui dominent le paysage urbain moderne.

L'envoûtante tête de serpent s'invite sur l'écharpe *Serpenti Love Yard*.Sac *Serpenti Metallic*

Photos-Bulgari

Sac *Serpenti Pop Heart*Sac *Serpenti Graffiti Python*Sac *Serpenti Neon*Lunettes *Serpenteyes*.

Elisabetta Franchi

Élégance et simplicité

Avec son design linéaire et son bon volume, le **First Bag** est un accessoire qui se suffit à lui-même, dans la droite ligne de la rigueur minimaliste de l'élégance *Made in Italy*.



Photo-Elisabetta Franchi

Buccolique

Pour sa collection Printemps-Été, **Elisabetta Franchi** s'est inspirée de la fin des années 1800 aux Etats-Unis et de la mode que portaient les femmes qui vivaient dans les grands espaces américains.



Photo-Elisabetta Franchi



Delvaux

Hybridations singulières

Pour l'été 2018, **Delvaux** met le cap vers l'Afrique. Accents tribaux, chaleur du désert et couleurs bordant la route des épices, tels le safran et le paprika, se mêlent à des clins d'œil et réminiscences de l'art moderne occidental.

Photos-Delvaux



Brillant mm, Ethiopia, ébène, ivoire, noir.



Brillant East/West Mini, Ethiopia, ivoire et N'débélé.



Mutin crispy calf ébène, bandoulière amovible ébène, N'débélé.



Tempête micro calf vison, bandoulière crête amovible vison.

Petit Bateau et le festival d'Hyères

Carte blanche à Vanessa Schindler

Après Satu Maaranen, Kenta Matsushige, Annelie Schubert et Wataru Tominaga, c'est la suisse **Vanessa Schindler**, lauréate 2017 du Grand Prix du jury du Festival international de Mode, de Photographie et d'Accessoires de mode d'Hyères, qui avait pour mission de réinventer, dans une collection capsule, les pièces iconiques de la marque, dans le respect de ses savoir-faire traditionnels. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle a réussi à bousculer les lignes.

Un univers chevaleresque aux accents baroques

Couture Exclusive Collection ouvre un nouveau chapitre en parcourant 4 royaumes : *Iron Shield*, *Black Beauty*, *Queen's Desire* et *Golden Glory*, autant de mondes fantastiques qui empruntent aux légendes médiévales leurs fascinants atours, parures de bronze, cuirs façonnés, sequins d'or...



Dessiné telle une armure, tressé d'écailles surmontées d'un plastron, le sac *Iron Shield* hérite de l'esthétique médiévale un style imposant aux lignes fortes. Les pièces de cuir sont entrelacées puis poinçonnées à la manière d'une brigandine.



A l'image d'une mystérieuse enchantresse, le *Black Beauty* dévoile un sortilège sombre et ténébreux, une magie noire parée de fleurs d'Agneau Satin, composées de pétales façonnés à la main et serties d'une perle noire.



Emprunté aux premiers fastes de la Renaissance, l'éclat du *Queen's Desire* se nourrit du goût des monarques d'alors, où l'or et l'argent font scintiller le pourpre des robes d'apparat. Le *Brillant Micro* adopte cette harmonie avec son motif en caissons, finement brodé de métal aux reflets dorés.



Inspiré d'une œuvre d'art votif, la boucle magistrale du *Golden Glory* s'impose comme un monument d'orfèvrerie à la gloire d'un roi-soleil. Chaque boucle est façonnée de 35 sphères métalliques.



Photos-Delvaux

Photos-Petit Bateau

GANT

Un style simple et sophistiqué à la fois

Cette saison, **GANT** fait la part belle aux sweats légers, aux vêtements de bureau en passant par les rayures. Et lorsque les jours s'allongent, des pièces madras s'ajoutent à la garde-robe d'été.

Photos-GANT



A partir de plastique surcyclé

En avril dernier, **GANT** a lancé le **GANT Beacons Project** : une nouvelle ligne de vêtements Tech Prep™ composés en partie de plastique surcyclé ayant été jeté dans les océans. Le tissu de ces nouvelles chemises pour hommes et femmes est extensible et respirant, et évacue efficacement l'humidité, tandis que les boutons et l'emballage sont conçus en matériaux recyclés.



Photos-GANT

Hublot

Tout en élégance

Les trois nouvelles **Hublot Classic Fusion Chronograph Italia Independent** se voient dotées d'un mouvement chronographe et habillées de précieux tissus datant des années 60 et 70 tirés des archives du mythique tailleur italien Rubinacci : un pied-de-poule bleu, un *pinstripe*, une étoffe finement lignée, et un Prince-de-Galles aux tonalités marron.

Photo-Hublot



Furla

Le savoir-faire italien

Une collection inspirée des couleurs de la nature, dans des tissus fabriqués selon des techniques italiennes anciennes.



Sac Fenice



Sac Ducale

Photos-Furla



Sac Nuvola

Michael Kors

Relax attitude

Michael Kors nous propose des matières légères dans un mélange d'imprimés tropicaux et de couleurs pastel. Tout en décontraction.



Photos-Michael Kors

Collection capsule

La collection compte 8 pièces et affiche un logo « graffiti » qui puise son inspiration dans les tags stylisés et audacieux qui ont dominé New York au début des années 80. Elle sera disponible à partir de juillet.



Photos-Michael Kors

Fabienne Delvigne

Au Jardin d'Eden

Couleurs pastel et papillons acidulés, camaïeux de rose côtoyant le corail, le vert ou le gris pour les créations aux courbes naturelles, à la fois pétillantes et légères, de la nouvelle **Collection Couture Jardin d'Eden** signée **Fabienne Delvigne**.



Pink Butterfly, coiffe garnie de branchages et de papillons fuchsia suspendus.



Alisca, grand chapeau de paille légèrement clochant doublé de fibres naturelles aux imprimés tropicaux.



Mystery, chapeau en fibres de banana lamées rose poudré.

Photos-Fabienne Delvigne

12 juin 2018



Abbaye
de Neumünster

Self-Driving

Une édition spéciale
DIGITALISATION & MOBILITY CHAMPIONS

EXPO, CONFÉRENCES, STARTUPS, TEST-DRIVES...
Luxembourg Mobility Awards Dinner 2018

Panorama des meilleurs
stratégies de mobilité
en Europe

Keynotes Mobility tech
+ Digitalisation des
flottes automobiles

Table ronde avec les
champions de la mobilité
au Luxembourg

Mobility Lab, la créativité
des équipes
RH & mobilité

INSCRIPTION
www.mobilitynight.lu





TWIN JET

Partenaire FLYINGBLUE

Au départ de
Metz-Nancy
vers



MARSEILLE



TOULOUSE



18 Vols directs hebdomadaires

www.twinjet.fr

0 892 707 737

Ou dans votre agence de voyages